

Dossier de presse (septembre 2010)

La personnalité de **Mohammed Arkoun**, qui vient de disparaître, illumine un domaine méconnu du grand public et des étudiants du master : la connaissance du « fait religieux » musulman. Dans un contexte médiatique où l'Islam est facilement associé à fanatisme et terrorisme, il importe de savoir que cette religion suscite aussi aujourd'hui, non sans difficultés, un courant d'études rationaliste, humaniste, et progressiste. Selon les propres termes d'Arkoun, c'est un parcours « inversé » qui caractérise les sociétés travaillées par le fait islamique. C'est en effet la période qui caractérise le Haut-Moyen-Âge européen (IX^e et X^e siècle) qui correspond à un courant civilisateur, d'importance géopolitique, les « Lumières d'expression arabe ». Ses effets se font sentir jusqu'à l'aube du XV^e siècle (Ibn Khaldoun meurt en 1406). S'ensuit une période de déclin, accentuée par le phénomène de la colonisation européenne. Mais dès le début du XX^e siècle, des savants orientalistes, pour la plupart français, jettent les bases d'une islamologie fondée sur la critique scientifique, travail effectué parallèlement dans un contexte plus libre, par les théologiens des deux autres religions du « Livre » : le judaïsme et le christianisme. Les plus connus de ces intellectuels français « orientalistes » sont **Louis Massignon** (1883-1962), **Henry Corbin** (1903-1978), **Jacques Berque** (1910-1995), **Maxime Rodinson** (1915-2004). Mohammed Arkoun, universitaire maghrébin d'origine kabyle, donc de langue maternelle berbère, se situait dans cette école de pensée (JMM)

Avec Mohamed Arkoun, une grande figure de l'islamologie disparaît

L'islamologue Mohamed Arkoun est mort mardi 14 septembre à Paris, à l'âge de 82 ans. Avec lui disparaît une figure importante de l'islamologie et un « passeur » entre les cultures

Il n'a eu de cesse que de vouloir désenclaver l'islam, le sortir de ce qu'il appelait sa « clôture dogmatique » érigée en « citadelle de résistance » aux défis de l'histoire, qui aboutit à un islam « bloqué, ankylosé, dont la lettre tue l'esprit musulman ». Ses propos lui valaient l'hostilité des théologiens qui refusaient d'intégrer les acquis de la modernité, notamment en faisant une lecture historico-critique du Coran et de la tradition coranique.

Parler d'humanisme et d'islam lui paraissait tout autant nécessaire, tant il supportait mal

de voir l'islam asservi à des visées politiques, et les mollahs intervenir dans la vie des musulmans.

Islamologue réputé, penseur exigeant et pédagogue obstiné, Mohamed Arkoun ne se contentait cependant pas d'appeler à un *aggiornamento* de l'islam. Il invitait les autres religions à une même critique de leur discours religieux. Il est vrai que tout son parcours l'avait conduit à devenir, comme l'indique son ami, le P. Christian Delorme, un « passeur ».

Pour une critique de la raison islamique

Né en 1928 à Taourit-Mimoun, petit village de Kabylie, dans un milieu très modeste, Mohamed Arkoun avait fait ses études secondaires chez les Pères Blancs, avant d'étudier la littérature arabe, le droit, la philosophie et la géographie à l'Université d'Alger puis, grâce à l'intervention de Louis Massignon, de préparer l'agrégation en langue et littérature arabes à la Sorbonne à Paris. C'est alors qu'il s'était intéressé à l'humanisme arabe du Xe siècle, et particulièrement à la pensée de l'historien et philosophe perse Miskawayh, à qui il a consacré sa thèse.

Nommé en 1980 professeur à la Sorbonne, il y avait dès lors enseigné l'histoire de la pensée islamique et l'islamologie appliquée, discipline qu'il a développée dans diverses universités européennes et américaines.

Professeur émérite depuis 1993, il poursuivait ses recherches à travers ses conférences et ses publications. Après *Pour une critique de la raison islamique* (Maisonneuve et Laros), *La Pensée arabe* (PUF Que sais-je), il avait ainsi publié en 2003 avec Joseph Maila *De Manhattan à Bagdad, au-delà du bien et du mal* (DDB) et, en 2005, *Humanisme et islam* (Vrin) dans lequel il analysait les conditions historiques, intellectuelles et culturelles qui ont conduit à la disparition progressive de la pensée humaniste qui avait pourtant mobilisé des penseurs musulmans entre 800 et 1100.

Enraciné dans la tradition musulmane

Mohamed Arkoun était resté toute sa vie, selon l'expression du P. Christian Delorme « plein d'empathie » pour le christianisme et comptait de nombreux amis chrétiens, dont certains furent présents à ses côtés jusqu'en ses derniers jours.

Membre du Groupe de Recherches islamo-chrétien (Gric) de 1978 à 1982, il reprochait néanmoins à la pensée occidentale de « négliger » l'importance de l'islam, précise le théologien catholique Claude Geffré, car si l'« impensé » dans l'islam et la nécessité de le repenser étaient au cœur de sa réflexion, il était convaincu que l'événement historique de la parole coranique devenue texte n'avait pas bénéficié de l'intérêt scientifique qu'il méritait. « Pour lui, les trois définitions de la révélation – juive, chrétienne et musulmane – ne pouvaient être dissociées, et leur étude apportait à chacune des éclairages salutaires », ajoute le P. Christian Delorme.

Enraciné dans la tradition musulmane, très attaché à une foi populaire, Mohamed Arkoun, père de deux enfants, refusait – « par prudence et par pudeur » explique le P. Claude Geffré – de répondre à ceux qui l'interrogeaient sur sa foi reçue de sa mère, analphabète, et d'un oncle qui l'avait initié à la connaissance du Coran.

Il sera prochainement inhumé à Casablanca au Maroc. Un hommage lui sera rendu le 27 septembre à l'institut du Monde arabe à 18h30.

L'enfant chéri de la Kabylie et le grand penseur Algérien, Mohamed Arkoun, ne sera même pas enterré dans son propre pays !

C'est ce que les passionnés lecteurs et amis de Mohamed Arkoun ont appris, avec beaucoup de chagrin, jeudi lors d'une cérémonie d'adieu en hommage à l'intellectuel organisée à la maison médicale Jeanne-Garnier, dans le 15^e arrondissement de Paris. C'est donc avec de la stupeur que les présents à cette cérémonie apprendront que l'Algérie ne verra plus, ne serait-ce qu'une dernière fois, son penseur virtuose !

Cette cérémonie qui a drainé à peine une centaine de personnes n'a été couverte par aucun média mis à part le site d'information Saphir.news ! La présence Algérienne ne s'est distinguée que par la venue du directeur du Centre Culturel Algérien, Yasmina Khadra, et un représentant de l'ambassade d'Algérie ! Oui, un simple représentant pour dire au revoir à un penseur qui a marqué son siècle par sa pensée profonde et sa réflexion révolutionnaire sur l'Islamologie.

Pour sa part, l'ambassadeur du Qatar, Mohamed Jaham Al Kuwari, un diplomate qui a été visiblement beaucoup plus touché par le décès de notre figure intellectuelle que nos propres représentants, n'a pas hésité à se déplacer pour assister à cette cérémonie afin de dire que Mohamed Arkoun "manquera au monde arabe et au monde occidental".

"Le Professeur jouait un rôle très important dans le rapprochement des civilisations et dans le dialogue interreligieux. On perd vraiment un symbole dont nous avons besoin dans les moments difficiles que traverse le monde arabe. Une voix de l'islam qui combattait l'extrémisme aussi bien musulman qu'occidental", a-t-il confié, nous apprend le site Saphir.news.

Une présence Algérienne symbolique !

Le Maroc, lui-aussi, a été représenté lors de cette cérémonie par plusieurs consuls et vice-consuls qui ont tenu tous à partager la peine de la famille de Mohamed Arkoun. Une peine qui, apparemment, n'a pas réellement ému nos autorités.

La présence symbolique de l'Algérie pendant cette cérémonie n'a fait donc que nourrir encore davantage les polémiques concernant les relations houleuses qu'entretenait le défunt Arkoun avec les autorités de son pays. D'ailleurs, à ce sujet, Ghaleb Bencheikh, le penseur musulman et animateur de l'émission " Islam " sur France 2, n'a pas hésité à crever l'abcès en déclarant que Mohamed Arkoun en homme libre, "il avait des critiques acerbes contre les régimes successifs".

Des critiques et des positions courageuses que Mohamed Arkoun paiera encore jusqu'à la fin de ses jours. Nos autorités qui auraient pu au moins faire semblant de mettre de côté leurs rancunes et accomplir leur devoir en réhabilitant, à titre posthume, cet éminent penseur ont persisté à ignorer cet enfant terrible de l'intelligentsia Algérienne. Cette deuxième mort de Mohamed Arkoun ne manquera pas d'affliger sa famille et ses amis.

Mais là où le bât blesse, c'est ce dernier hommage qui sera rendu à notre penseur au Maroc et non pas dans notre pays ! " Les Algériens voudraient qu'il soit enterré en Algérie. Mais c'est sa volonté et celle de sa femme d'être enterré à Casablanca. Mais là où il va, il est chez lui en tous cas. Je sais

que son pays, la Kabylie, l'a toujours acclamé, donc peut-être que c'est une double perte pour eux car « ils auraient tant voulu qu'il soit parmi eux » a déclaré, les larmes aux yeux, le neveu de Mohamed Arkoun.

Saphir.com nous apprend aussi que les pompes funèbres musulmanes IFO El Amen se chargeront de rapatrier le corps du défunt à Casablanca pour célébrer la prière funéraire à la Grande Mosquée Hassan-II. "La compagnie aérienne Royal Air Maroc aurait même émis le souhait de participer aux obsèques en offrant la gratuité du transport ", indique encore le site français en citant une source proche de la famille. "Cela s'expliquerait par le fait que le PDG de la compagnie aurait été un élève de Mohammed Arkoun", précise-t-il également.

Face à cette double perte, des intellectuels et des associations Algériennes ont décidé de se mobiliser pour appeler à l'organisation de cérémonies d'hommage à Mohamed Arkoun en Algérie. Kiared Karim, responsable de l'association Ouledna, une association culturelle, vient de lancer, avec de nombreuses autres personnalités, une pétition sur le Web pour appuyer cette revendication. "Nous demandons également à ce que toutes ses œuvres soient traduites en Arabe et distribuées dans toutes les Bibliothèques Algériennes", explique encore Kiared Karim. Selon notre interlocuteur, un large mouvement de solidarité s'est créé autour de cette pétition et de plus en plus de signatures affluent sur internet.

Il est à souligner que cette initiative bénéficie amplement du soutien de la Famille du regretté Mohamed Arkoun. Cette dernière ne demande en réalité qu'une chose : la reconnaissance de l'Algérie à cet inlassable et grandiose intellectuel qui fut durant son vivant son meilleur ambassadeur dans le monde. Est-ce trop demander ?

Abderrahmane Semmar , [El Watan](#), quotidien d'Alger, septembre 2010